

CAPSULE

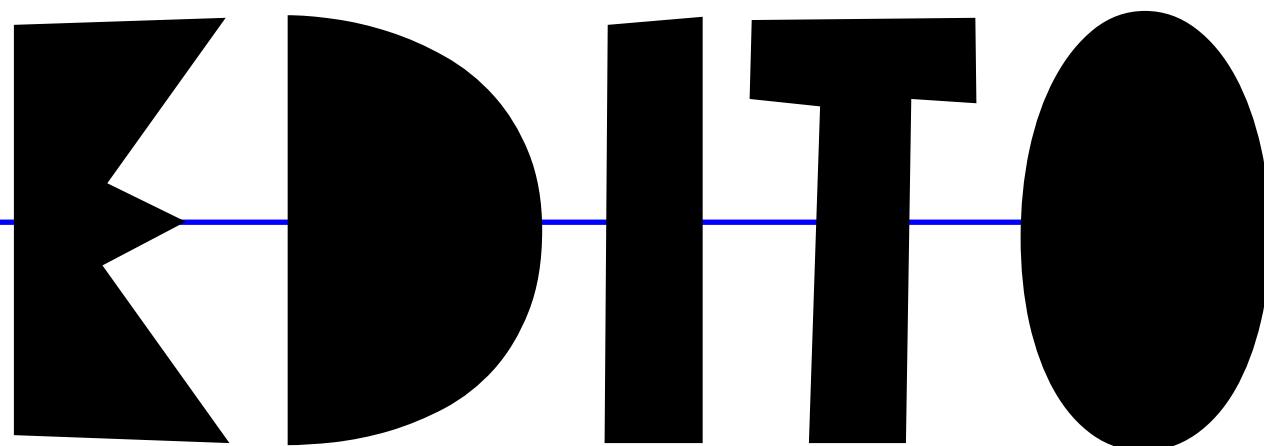


VIOLENCES
POLICIÈRES

N O U V E L L E S V A G U E S

LES VIOLENCES POLICIERES. UN THÈME QUI S'EST IMPOSÉ FACE AU CONTEXTE QUE NOUS CONNAISSENS EN FRANCE. POUR CETTE NOUVELLE CAPSULE NOUS VOUS PROPOSONS UNE SÉLECTION D'ARTICLES, DU TÉMOIGNAGE JUSQU'À LA CRITIQUE DE FILM. **CLARA** A INTERVIEWVÉ UNE MILITANTE SUR SON EXPÉRIENCE AVEC LA POLICE : ELLE REVIENT SUR LES ACTIONS DE LA SOIRÉE DES CÉSARS ET SUR LES COLLAGES FÉMINISTES. **ROMAIN** LIVRESONTÉMOIGNAGE, SONEXPÉRIENCE, SONANALYSE. **SARA** DONNE LA PAROLE À UNE DES NOMBREUSES PERSONNES AYANT SUBI UN CONTROL AU FACIES. **FARAH** PROPOSE UNE CRITIQUE DES MISÉRABLES DE LADJ LY. UNE CAPSULE AVEC DES ARTICLES MAIS SURTOUT DES TÉMOIGNAGES ; POUR LAISSER LA PAROLES AUX CONCERNÉ.E.S, À TRAVERS UNE DIVERSITÉ DE POINTS DE VUE ; POUR MONTRER FINALEMENT QUE LES VIOLENCES POLICIÈRES CONCERNENT TOUT LE MONDE - VICTIME, FUTUR VICTIME, TÉMOIN, OU QUICONQUE GARDANT UN PEU D'ESPOIR POUR UN MONDE MEILLEUR.

Toute l'équipe de Nouvelles Vagues



INTERVIEW

.....

**FEMINICIDES:
QUE FAIT LA POLICE?**

RIEN
En 2018, presque 42 000 femmes ont été victimes d'agressions sexuelles. 40% d'entre elles n'ont pas déclaré leur agression à la police.

RÉAGIR FACE AUX VIOLENCE POLICIÈRES

Léa, 20 ans, élève en Études Théâtrales, affichage et participation aux actions lors de la dernière cérémonie des Césars :

Interview par Clara Fragner

COMMENT TU T'ES RETROUVÉE AU MILIEU DE VIOLENCES ?

La première fois, c'était devant la salle Pleyel, lors de la cérémonie des Césars, dans un mouvement à part du regroupement autorisé Place des Ternes, organisé par des associations féministes comme *Nous Toutes !*

Avec un groupe de 15 ou 20 personnes, on a fait une action devant la salle Pleyel, le but étant de se placer devant les barrières en prétendant admirer le défilé, et dès que le signal (un fumigène) serait lancé, nous devions essayer de défoncer les barrières pour aller sur le tapis rouge. Le fumigène s'allume, les flics ne s'y attendent pas, et des femmes autour de nous, qui ne font pas partie de l'action, se joignent au mouvement. Personnellement j'avais été mise au courant à la dernière minute, au départ j'étais à la manifestation.

10 secondes plus tard, sans sommation, les CRS présents commencent à balancer les gaz lacrymogènes. Je n'en avais jamais reçu, mais je m'étais protégée à l'avance, et on commence à courir en arrière avec difficultés pour certaines puisque les gaz nous donnent du mal à respirer. Lors de ce recul, **on voit les serveurs du bar à côté, qui commencent aussi à nous gazer**. Est-ce que c'était des flics déguisés ou des serveurs qui avait une gazeuse, aucune idée.

Toujours est-il que 2 filles, une de l'action et une de celles qui s'étaient spontanément jointes à nous se sont faites embarquées par la police. Une seule des filles a réussi à atteindre le tapis rouge.

(Alors ce qui est génial, avec Léa, c'est qu'elle a devancé toutes mes questions, et a enchaîné sur une autre expérience)

Une autre fois, c'est lors de collages d'affiches pour dénoncer les violences faites aux femmes, ce qui est là une action illégale, qui si on se fait prendre coûte une amende. personnellement ça ne m'est jamais arrivé, mais j'ai déjà été surprise par des agents d'entretien du parc de la Villette (sachant que d'une part j'étais seule et d'autre part je ne m'étais absolument pas rendue compte que j'étais entrée dans le parc). L'agent arrive vers moi, il commence à m'apostropher et me reprocher ce que je fais, j'essaie d'argumenter mais rien à faire, il ne m'écoute pas et appelle son supérieur, qui lui-même appelle une autre personne, et **je me retrouve entourée de 4 personnes en moins de 5 minutes pour une simple affiche**.

C'est pas si étonnant d'ailleurs, d'autres filles se sont fait attraper par une dizaine de flics après seulement quelques minutes de collage, sachant qu'ils se sont tous mis à retirer les papiers.

C'est quand même saisissant de voir le contraste, beaucoup de femmes se voit répondre que leur plainte est refusée ou qu'il n'y a pas le temps de s'en occuper, bref **personne** pour les violences faites aux femmes, et à côté on a une dizaine de personnes juste pour retirer trois malheureux morceaux de papiers.

Après il y a aussi des flics qui soit nous demandent d'aller ailleurs, soit font semblant de ne rien voir, ça m'est souvent arrivés !

A TON AVIS, QUE CE SOIT POUR LES AFFICHAGES OU LES PLAINTES, QU'EST CE QUE LES FLICS POURRAIENT/DEVRAIENT FAIRE ?

Déjà prendre les plaintes ! On ne compte plus le nombres de témoignages de femmes dont la plainte n'a pas été prise en compte. Il faut prendre en compte les femmes qui se disent victimes de violences et les protéger, dès qu'elles quittent leur appartement (avec ou sans leurs enfants). On ne peut pas les laisser retourner chez elles sans protection si ça représente un danger !

A côté de chez moi, il avait une femme dont l'ex était violent, et quand elle a été récupérer ses affaires, elle a prévenu la police et à demandé si quelqu'un pouvait l'accompagner parce qu'elle avait peur de ce qu'il pourrait faire. Les policiers ont refusé parce que trop occupés, sauf qu'à cause de ça, elle et sa soeur se sont faites tuer. Voilà.

Dans **1 cas sur 2 ou 3**, la victime avait **déjà porté plainte ou posé une main courante**, voire plusieurs fois (une femme avait porté plainte 7 fois). A un moment, la police a un rôle à jouer, dans ce combat.

Ce n'est pas juste la police qui ne fonctionne pas, la justice aussi. Surtout quand on sait que seul 1% des violeurs sont punis.

Il FAUT prendre ces plaintes et traduire en justice les coupables, en protégeant les femmes. Les associations réclament 1 milliard d'euros pour mettre en place un système semblable à nos voisins hispaniques, c'est à dire des hébergements d'urgences pour ses femmes (Sachant qu'en Espagne, cette mesure a permis de réduire drastiquement le nombre de féminicides, qui a tout simplement été divisé par 4). En Espagne toujours, le système d'urgence pour les femmes victimes de violences pendant le confinement a déjà été mis en place alors qu'en France on a juste évoqué l'idée d'un appel en pharmacie.

Il faut mettre de l'argent dans ces besoins, et former les policiers à prendre ces plaintes. Les affichages sont là pour dénoncer, mais il sont illégaux, donc on ne peut pas leur reprocher de faire leur travail, même s'il y a une certaine hypocrisie à coller 68€ d'amendes pour un morceau de papier servant à dénoncer une injustice.

UN MESSAGE PERSONNEL ?

Dans ces temps où on est tous confinés et où *pouf !* miracle, on se soucie des soignants qui manifestent depuis des mois, il ne faut pas oublier que les personnes en première ligne sont bien souvent des femmes, les aides-soignantes et les infirmières étant à majorité féminine. Idem dans les supermarchés, où il y a une grande majorité de caissières, dont une est morte le 27, à 52 ans, des suites du Covid-19.

Pas de masques, pas de moyens, c'est une honte pour un pays développé comme le nôtre qui n'est même pas capable de protéger celles qui sont en première ligne.

TEMOIGNAGE

.....

FORCES DE L'ORDRE, OU LA NORME PAR LA VIOLENCE

Notre appréciation structurelle binarisante du monde nous semble immuable. Pourquoi ? Parce qu'elle est intrinsèque à la vie humaine, nous dit-on. Comprenez qu'elle introduit, soutient, protège et fait perdurer tout à la fois la hiérarchie phallquo-hégémonique dans laquelle nous évoluons. Merci à l'intérêt de la judéo-chrétienté capitaliste infralapsaire, moderne et postmoderne pour la démographie.

Ce faisant, comme toute doctrine, elle a ses écueils, ses débordements. Si le maintien de nos corps dans une norme productiviste pensée pour accoucher de deux forces tayloristes binaires (la force de travail, suppo du capital : les hommes cis hétéro, et la force multiplicatrice nationalisée : les femmes capables d'enfanter) semble être « naturel » ; notamment parce que nous ne voyons pas les rouages de la machine onaniste capitalisto-démographo-colonialo-contemporaine, certains organes de cette machine ne font plus l'unanimité. Les forces de l'ordre, le gouvernement, les mastodontes de l'ultra-capitalisme mondialisé, les industries pharmaco-pornographies dont parle Preciado, l'éducation... Toutes ces instances plus grandes que nous se tiennent du même côté du rideau de fer de la norme, pénis du machiavélisme. Du côté des hommes cisgenres, hétéros et blancs, du côté du pouvoir. Et si ces institutions sont innombrables, elles demeurent les têtes atroces d'un seul et même corps, celui de l'hydre patriarcale blanche. Coupez-en une, trois bites repoussent.

Nous ne voyons pas cela. Ou plutôt, nous ne le concevons pas. Et dans la rue, dans nos vies, face à la police que nous

imaginons électron libre, nous bégayons. Aussi, pour mieux les appréhender, pour supplanter notre incompréhension d'eux, nous les binarisons selon un système simple à appliquer (bien qu'impossible à justifier ou à expliquer) : celui du bien et du mal. Le processus est simple, il ne comporte que deux algorithmes ; celui de la sexualisation et celui de l'humour, tous deux résultant d'une même vérité : notre incompréhension. On rit quand une information inattendue résonne dans nos têtes sans rencontrer de logique, c'est le principe du jeu de mots ou de la bonne blague. On bande (femme comme homme comme tout le « reste ») quand notre instinct prend le dessus sur notre raison et que, par conséquent, on ne réfléchit plus. Rire et éjaculer sur les flics, voilà qui nous permet de les laisser vivre dans nos vies.

C'est une erreur : les forces de l'ordre sont nos collèges, nos lycées, nos mairies, nos dirigeants. Par principe, parce que c'est ainsi que nous avons été éduqué.e.s (formaté.e.s et normé.e.s) nous nous soumettons aux forces de l'ordre, au patriarcat. Parce qu'on nous a dit qu'ils étaient là pour nous protéger.

Nous protéger de nous-même, essentiellement, notamment en assassinant toute révolte dissidente, toute velléité de sortie de la norme. Vous comprendrez donc que ce n'est pas nous qu'ils protègent, mais leur ventre, les autres têtes, l'hydre tout entière.

Nous rions donc des forces de l'ordre. Et la culture *mainstream*, qui par le tour de passe-passe millénaire du *panem et circences* nous contente pour nous silencer, encourage nos rires. Prenez la *Grande vadrouille*. Ou mieux, et significativement

avec le même homme (Bourvil), prenez la *tacatacatique du gendarme*. Comment pourrait-on avoir peur de ce gentil agent de la maréchaussée dont la *tacatacatique* consiste à être toujours à cheval sur le « règlement » ?

En prenant conscience qu'aujourd'hui, la *tacatacatique du gendarme*, c'est d'être à cheval sur Théo pour mieux le violer avec une matraque. Je passe sur la symbolique de l'acte de pénétration et la corrélation entre Priape et matraque. La violence devient trop évidente, et fragiles que nous sommes, nous rions pour dédramatiser. Pour ceux qui contesteraient mon anachronisme, notez qu'il découle de l'emploi d'élément de la culture *mainstream*, pour faciliter la compréhension. Depuis toujours les FO violent, et encore aujourd'hui on chante en riant. Prenez Michel Sardou, éternellement remis au goût du jour, et le *Rire du sergent* (avec ceci d'intéressant qu'ici, pour dédramatiser, on convoque l'immondice performatrice du militaire gay) ou, en matière de contemporanéité, n'importe quel morceau de rap (le rire y est haine, certes, mais les hurlements et les éclats de rire animent pareillement les foules).

Nous bandons donc sur les FO. En deux mots : regardez un film de guerre, en particulier s'il est américain. Dialogues, plans, colorimétrie, costumes, narration et décors parlent de coït hétérosexuel et d'hégémonie phallo-hétéro-blanche.

Mais alors, d'où vient qu'aujourd'hui rire et bander ne suffit plus ? Pourquoi, aujourd'hui, le monde entend les putes, les racisé.e.s et les queers hurler (ils hurlent depuis toujours) ? Les FO ne violent plus uniquement les travailleur.euse.s du sexe et les racisé.e.s. Désormais ils frappent aussi les blancs. En bas de chez eux. Notre système vient d'imploser : l'effondrement progressif de l'hétéro-capitalo-colonialo-patriarcat (due à nos luttes) affole l'hydre-mère et la rend hiératique, violente. Taper sur les dissident.e.s ne suffit plus, elle tape donc dans le tas.

Que la majorité ait enfin compris le drame, fabuleux. Qu'elle veuille intervenir, qu'elle se rebelle, transcendant. Taisez-vous alors, et écoutez ceux qui mènent ce combat depuis toujours, qui ont su éviter les écueils et les récifs sur lesquels vous continuez de chavirer. Taisez-vous et apprenez des féministes intersectionnel.le.s, des queers et des racisé.e.s.

2000 ans qu'on nous répète qu'il y a le bien et le mal, le divin et le terrestre. Les instances gouvernementatoires (gouvernement, éducation...) contre la masse grégaire qu'il importe de dominer si on ne veut pas qu'elle s'auto-détruisse. Ces instances gouvernementatoires sont le bien, et nous sommes le mal. Cependant, les queers (par exemple) retournent cette dichotomie. Les instances hétéro-capitalo-colonialo-patriarcales sont le mal, la force castratrice (voir force d'annihilation) et les queers deviennent divinité.e.s (dans le sens d'entité créatrice, notamment de nouvelles amours, de nouveaux corps et de nouveaux symboles d'adoration). Le monde change, et vous devriez aussi.

La réalité normée et normative dans laquelle vous avez tous les droits et nous (les dissident.e.s) que quelques-uns (et encore, au prix de luttes violentes) s'effondre. Il va vous falloir pénétrer dans notre réalité, ou plutôt nous laisser vous pénétrer avec notre vérité. Vous serez alors hôtes d'un espace nouveau (les queers, au sens parapluie du terme, comme divinité, instance créatrice de nouvelles réalités) où nous avons tous les droits, et vous aucun. Où nous avons tous les savoirs, et vous aucun.

Je suis blanc.he, hautement éduqué.e, d'engueance néo-bourgeoise. Face au FO, ce sont des avantages : je parle le langage de leurs supérieurs. Avant d'être renié.e, j'étais le.a fils. fille de leurs supérieurs. Aujourd'hui cependant, avant d'être blanc.he et bourgeois.e, je suis queer, dépendant.e, radical.e, non binaire, de gauche, sexuellement anormé.e : dissident.e. Je ne peux évidemment pas parler pour les personnes racisées, pour les banlieues, pour tous les corps qui subissent les violences policières depuis toujours, qui n'ont pas appris que les forces de l'ordre étaient là pour nous protéger, mais qui ont compris qu'ils étaient là pour nous détruire. Je peux cependant parler en mon nom, et bien que dissident.e, parce que je suis proche de vous par mon éducation, par ma couleur de peau, par mes références et par mon passé infralapsaire, j'espère que vous entendrez mieux que les violences policières existent depuis toujours, et qu'elles touchent plus violemment les anormés. Je ne me plains pas. Je ne cherche pas à ce que vous me disiez votre compréhension, votre commisération. Je ne suis pas victime. Je ne dénonce pas non plus. Je dis, simplement ; à vous de voir, en fonction de vos grilles de lecture, quel degré d'aberration a été atteint.

Banlieue lyonnaise. Je marche dans la rue, vêtu.e d'un pantalon de soie bleue et d'un chemisier blanc. Une voiture de patrouille municipale klaxonne, s'arrête à ma hauteur, toutes fenêtres ouvertes. À l'intérieur, trois hommes et une femme, tou.te.s en uniforme et en service. « Bah voilà je vous avais dit que c'était pas une meuf. C'est un pédé, c'est sûr c'est pas facile de voir la différence avec une nana, mais c'est bien un mec. Enfin c'est un pédé quoi ». Rire, klaxonne, démarrage tout en confiance.

Clermont-Ferrand. Je rentre de chez mon copain, soit un chemin d'à peine 10 minutes à pied. Deux garçons m'agressent, tentent de me voler mon sac en hurlant que les suceurs de bites dans mon genre n'ont pas le droit de vivre. *NB : j'adorais ce sac. Un Renault Véhicule Industriel en cuir tanné. Quand ils ont voulu me l'arracher le monstre queer en moi a explosé, je les ai frappés, ils m'ont frappé, j'ai sauvé mon sac, pas mon visage.* J'appelle les flics : ils ne se déplaceront pas pour « ce genre d'altercation » mais je peux toujours porter plainte. J'y vais. Conclusion : ce n'est en rien une agression homophobe, de toutes façons les blessures sont quasiment inexistantes, et puis j'aurais pu éviter de porter un mini-short et de réagir aux insultes, ou encore d'essayer de sauver mon sac. Comprenez que si j'avais été un peu moins gay, je n'aurais pas eu d'ennuis.

Paris. Mon copain, SDF et ancien prostitué, vit avec moi dans mon appartement au rez-de-chaussez. Une nuit son ex-copain (et ex-client puis souteneur) vient frapper sur mes vitres avec un tesson de bouteille : il réclame que je lui rende sa propriété, c'est-à-dire mon mec. (Passons sur le drame de la répétition des schémas de dominations hétéro dans la communauté LGBTQIA+). J'appelle les flics : un homme dangereux (tant présentement que dans l'absolu) cherche à nous agresser, mon copain et moi. Rires : « on a d'autres urgences, réglez vos problèmes de gays entre vous ».

Paris. Je suis harcelé.e chez moi depuis plusieurs mois par un groupe d'une quinzaine d'adolescents qui ont aperçu, sur le mur

face à la fenêtre du salon donnant sur la rue, des reproductions d'œuvres de Pierre et Gilles, des pancartes queers et féministes et un drapeau gay. Après 4 appels et 3 plaintes, le commissariat de quartier accepte d'ouvrir une enquête. Commentaire du commissaire en charge du litige : « vous pourriez quand même enlever de chez vous les trucs qui font trop gay, ça se passerait mieux ».

Paris. Perdu.e à la recherche du studio photo où j'ai rendez-vous, encombré.e d'une valise pleine de tenues à shooter, je demande mon chemin à un homme noir. Trois flics sortent de nulle part : « Le noir et la pute, contre le mur, maintenant ». On ouvre ma valise, on étale au sol mes jupes, mes chemisiers, mon maquillage, mes sous-vêtements. « Ah ! Mais vous êtes un gay en fait ? J'ai cru que vous faisiez du racolage. Avec vos fringues, c'est compliqué de savoir ».

Je ne vous parle pas des manifs. Je ne vous parle pas des banlieues. Je ne vous parle pas des racisé.e.s. Je vous parle de moi, et bien que dissident.e, parce que je suis proche de vous par mon éducation, par ma couleur de peau, par mes références et par mon passé infralapsaire, j'espère que vous entendrez mieux que les violences policières explosent, qu'elles sont une menace mortelle, qu'elles vont vous trouver vous aussi, vous faire mal, vous insulter, vous violer, vous aussi, qui que vous soyez.

Taisez-vous, écoutez celleux qui savent, apprenez, préparez-vous. Bientôt viendra, pour vous aussi, le temps de la révolution. Nous sommes votre seule utopie.

Paris, 28/03/2020, Romain Froelicher

REPORTAGE

LE CONTRÔLE AU FACIÈS, UNE PRATIQUE DISCRIMINATOIRE À HAUT RISQUE

Le contrôle au faciès est un contrôle d'identité exercé par les membres des forces de l'ordre selon l'apparence de la personne. Non motivé par le comportement, c'est l'aspect extérieur qui prime dans ce type de contrôle tenu comme arbitraire. *Bilal**, jeune homme originaire du Val-de-Marne, nous apporte son témoignage quant à un contrôle au faciès qu'il a subi.

DU NON USAGE DE LA LOI

“J'étais tranquillement au parc à Créteil avec des amis et sont venus la brigade canine et la BAC. Ils se sont arrêtés et ont entamé leur procédure. Ils nous soupçonnaient d'avoir commis un délit récent dans les environs. Physiquement ça a été violent. Déjà pour commencer ils nous ont invité à retourner de l'autre côté de la mer dans notre pays, alors qu'on est né sur le sol français.”

Les contrôles d'identité sont encadrés par la loi. Le code de procédure pénale réfère tous les cas justifiant un contrôle d'identité. Mais en pratique, selon le rapport annuel d'activité du Défenseur des droits, ce sont en grande majorité ceux perçus comme "noir ou arabe" qui en font le plus les frais.

“Ils nous fouillaient comme si déjà on était présumé coupable. Ils ouvrent ta veste et fouillent tes effets personnels. Ils te touchent même les parties intimes. Ils te tutoient, te donnent des ordres et si tu lui fait remarquer il te dit qu'il n'a aucune marque de respect à te devoir.

C'est rare qu'on ait affaire à des contrôles sans mauvaises paroles, sans attitudes dénigrantes.”

Sans justifications, ce type de contrôle peut être accompagné de palpations, de fouilles d'affaires personnelles et de marques de mépris

de la part des policiers. Cette situation vécue n'est pas isolée. C'est aussi une tentative de rabaisser l'autre de manière volontaire. En touchant aux zones intimes, beaucoup de victimes restent touchées par ce type contrôle. Peu en parlent, car il convient de ne pas écorner l'image que l'on se doit de tenir à l'égard des autres.

“Porter plainte ? Non Jamais. Quand t'as pas de preuve solide et concrète ça sert à rien, c'est ta parole contre la leur. A ce jeu c'est toujours eux qui gagnent et il s'assurent que ce soit ainsi.”

Beaucoup n'envisagent pas une procédure de plainte. En effet, ceux qui décident d'assigner l'État en justice n'obtiennent généralement pas gain de cause. La difficulté étant pour les victimes d'apporter des preuves permettant de justifier le caractère discriminant du contrôle. L'idée étant qu'il incombe aux autorités de prouver que les contrôles ne sont pas discriminatoires.

VERS UNE POSSIBILITÉ DE DÉRIVE CERTAINE

“Pour moi ils ont une image de corrompu. De personnes assermentées par l'État et qui abusent de leur fonction afin de pouvoir agir selon leur gré. Je pense que c'est le racisme, la haine, un complexe, dans tous les cas une motivation malveillante qui les poussent à agir ainsi.”

* Le nom a été changé afin de conserver l'anonymat du témoignage.

Les services de police sont représentants de la force publique. Cette dernière désigne l'ensemble des services de l'État et des collectivités territoriales chargés de maintenir l'ordre public, la sécurité et de garantir l'exécution des lois. Certains services de police sont dépassés par les tâches qui leur incombent au regard des moyens qui leur sont alloués. Mais, si abus de fonction il y a, c'est alors plus qu'une profession qui est mise à mal. C'est l'Etat et le régime démocratique dans son ensemble qui en pâti.

“C'est habituel. Ils savent jouer avec les limites de la loi. Ils s'en battent les couilles, ils s'en tapent, ils te giflent, ils te mettent une tarte, t'as pas vu l'histoire de Théo ? Quand tu leur tiens tête et que la personne sent qu'ils abusent ben ils te font ça. Il y en a un de mon groupe il ne s'est pas laissé faire et à dénoncé l'attitude du policier, il s'est fait balayer. Les autres et moi on sait que ça sert à rien de se frotter à eux c'est inutile, on en arrive à la même conclusion. C'est la vie moi ça me choque plus.”

Les altercations peuvent être plus ou moins violentes. Pour certains, ils se trouvent en face d'une impasse. Toute tentative de résistance peut avoir un effet contraire à l'égard de celui qui s'y prête. Dénoncer c'est prendre le risque que cela se retourne contre soi.

“Si j'avais pu faire un truc à ce moment ? Je lui tire dessus. Sur chacun d'eux, juste au dessous de l'épaule à gauche. Ou sinon j'aurais appelé tous les gens de mon équipe et on les aurait fait sauter. Mais les répercussions sont trop grandes, j'irai en prison. Je suis un bon citoyen donc je ne le fais pas.”

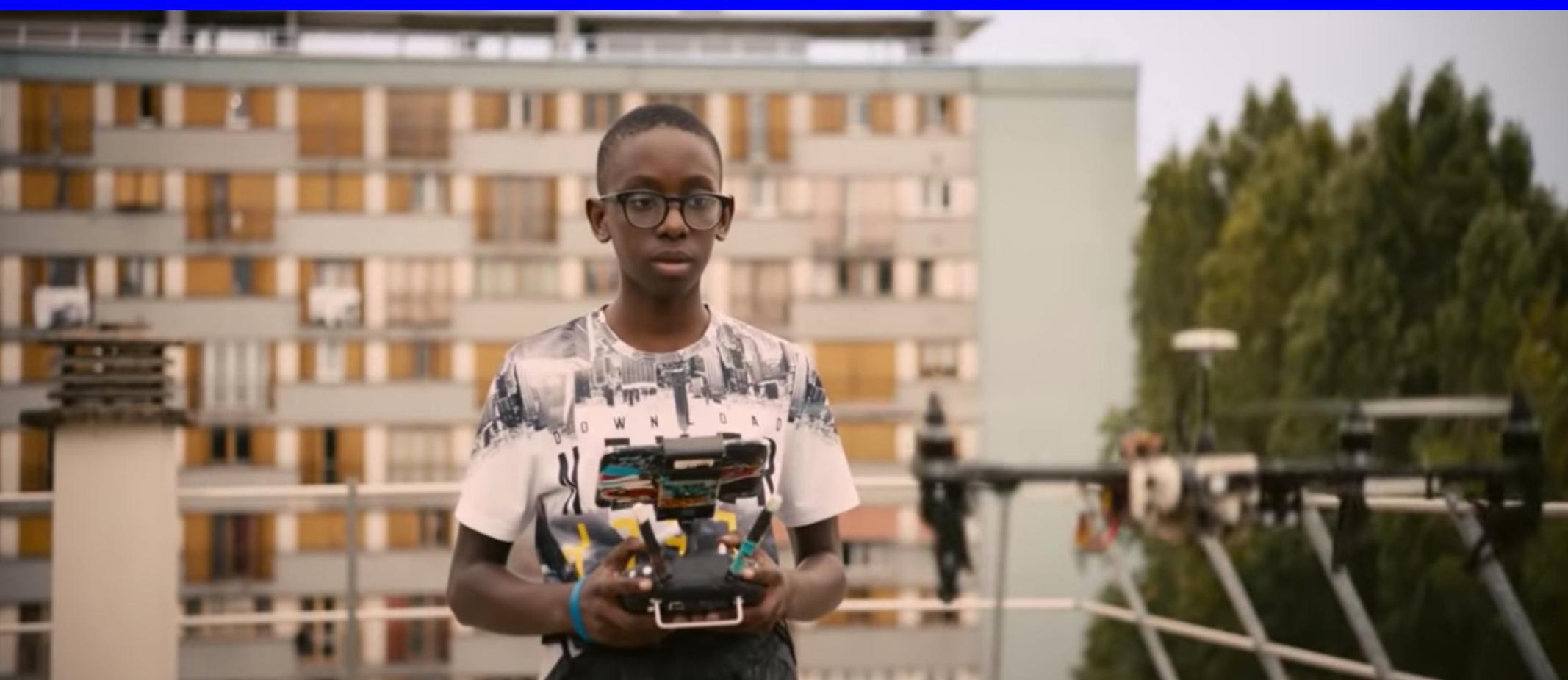
En effet, les victimes savent que porter outrage, aussi minime soit-il, à des agents dépositaires de l'autorité publique dans l'exercice de leurs fonctions coûtera plus cher qu'à une simple tierce personne. En tout état de cause, ceux contrôlés s'astreignent généralement dans le silence le temps que la procédure de contrôle passe.

ÉVITER LES BAVURES

“Si je savais que j'allais avoir un contrôle, j'aurais eu une caméra cachée pour montrer ce qu'ils font. Pour dénoncer au grand public comment ils traitent les jeunes de banlieue. [...] Dans les banlieues quand ça déraille, les gens commencent à filmer. Je suis pour la vidéosurveillance : ça limite la délinquance et les abus des policiers. Juste, il ne faut pas d'angles morts.”

Le film réalisé par Ladj Ly *Les Misérables* met en exergue les tensions sociales au sein de la banlieue, en l'occurrence la cité des Bosquet à Montfermeil. Au cours du film, un drone commandé par un jeune garçon filme une bavure policière. S'en suit une course effrénée tout autant de la part des policiers que d'habitants du quartier afin de récupérer cette vidéo, chacun ayant ses raisons de l'obtenir. Ce type de dispositif de vidéo-surveillance est à l'image du bâton et de la carotte. S'il peut être bénéfique pour l'un (citoyen ou policier) il peut être délictueux pour l'autre, et inversement. Des dispositifs de caméra à l'utilisation des policiers ont notamment été mis en place. Complété par décret, l'usage de ce type de caméra est régi par la loi n°2016-731 du 3 juin 2016 permettant de renforcer la lutte contre le crime organisé, le terrorisme et leur financement. Si un statut législatif a été ajustement mis en place à l'usage de ces nouveaux outils de contrôle, ils restent en pratique sujets à de nombreux dysfonctionnements. Aussi, encore faut-il veiller à ce que ce type de dispositif ne soit pas intrusif, cela afin d'éviter que les libertés individuelles n'en soient pas entravées.

Par Sara Machtou



Les Misérables, réalisé par Ladj Ly

Bande annonce : http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19583998&cfilm=273579.html

CINEMA

• •



© Yann Caradec, 28 Millimètres, Portrait d'une génération, Braquage, Ladj Ly vu par JR, Les Bosquets, Montfermeil, 2004

LES MISÉRABLES DE LADJ LY : UNE ÉTINCELLE NÉCESSAIRE

Les Misérables est un film réalisé par Ladj Ly et produit par SRAB Film. Il met en scène Damien Bonnard (dans le rôle de Stéphane), Alexis Manenti (Chris) et Djibril Zonga (Gwada), Issa Perica (Issa) ou encore Al-Hassan Ly (Buzz). Dès sa sortie en novembre dernier, le film connaît un succès retentissant, il est nommé à l'Oscar du meilleur film étranger et reçoit quatre prix lors de la dernière cérémonie des Césars, dont celui du meilleur film. C'est donc un film qui s'impose au box-office, à raison.

! S P O I L E R A L E R T !

DU BONHEUR GÉNÉRAL À LA SOUFFRANCE COLLECTIVE

Le film s'ouvre sur une image merveilleuse, celle de la finale de la coupe du monde 2018 à Paris, place des Champs Élysées. On y voit des habitants de la métropole crier de joie, tous réunis autour d'une même victoire et partageant la même exaltation. C'est un moment fort qui ne vient que mieux mettre en valeur la fin de ce long métrage. En effet c'est une véritable catabase qui attend les personnages, une descente aux enfers dont le point d'orgue est une bavure policière, celle de Gwada (membre de la brigade anti-criminalité de Montfermeil) qui lors d'une altercation tire à bout portant sur un enfant désarmé dans la cité des Bosquets. Les policiers décident alors de garder l'enfant avec eux et réalisent que la scène a été filmée par le drone d'un habitant. Ils tentent donc de récupérer la vidéo pour ne pas être compromis. À partir de là tous les personnages connaissent une chute retentissante, qui mène les habitants de cette cité vers un désir irrémédiable de vengeance, et les trois policiers vers un besoin d'étouffer l'affaire. Chris (membre de la BAC) fini par relâcher l'enfant lui ordonnant de masquer la vérité en disant qu'il s'est blessé lors d'une chute. Ce

sont des cris de désespoir et de colère qui marquent alors la fin du film lors d'une ultime altercation où les jeunes de la cité piègent les trois policiers dans un immeuble, et où les deux camps sont, cette fois-ci, armés...

LA PLACE DES VIOLENCE POLICIÈRES

Les Misérables s'inspire des violences policières filmées par Ladj Ly ; il est l'adaptation d'un court métrage du même nom réalisé en 2016. L'idée de ce long métrage naît lors d'un événement précis qui a lieu le 14 octobre 2008 à Montfermeil. Deux policiers du commissariat de Gagny agressent un étudiant de 20 ans alors menotté. Abdoulaye Fofana subit une interpellation de force avec trois coups de matraque et un coup de crosse de pistolet, suite auxquels il se verra prescrire une incapacité totale de travail de deux jours, et ce, alors qu'il regardait un match de foot chez lui. Les deux policiers ont finalement reconnus les faits et ont été condamnés à quatre mois de prison avec sursis, en janvier 2011. Dans une interview pour *Le Parisien*, l'étudiant annonce que sans cette vidéo filmée par Ladj Ly, mettant en cause les

deux représentants des forces de l'ordre, il aurait probablement été condamné, à tort.

Les violence policières sont nombreuses en banlieue parisienne et elles sont parfois médiatisées : on se rappelle l'affaire Théo ou encore Zyed et Bouna. Mais la plupart du temps ces bavures sont passées sous le tapis. *Les Misérables* est un film juste qui met aussi en valeur l'intégrité de certains policiers, et ne fait pas de ces bavures une généralité.

LADJ ET SA CAMÉRA, LA NOUVELLE ARME DES TEMPS MODERNES

Depuis son adolescence le réalisateur est passionné par la vidéo. Il commence à filmer la cité de Clichy-Montfermeil d'où il est originaire, il y capture tout ce qu'il s'y passe et se rend dans la cité des bosquets pour y tourner des images, il a 18 ans. Il intègre très tôt le collectif Kourtrajmé fondé par Romain Gavras, Toumani Sangaré et Kim Chapiron. Ladj est aujourd'hui producteur, réalisateur et membre de ce collectif. Il réalise des documentaires et des courts métrages mais aussi l'émission *Clique* diffusée par Canal + et présentée par Mouloud

Achour. Ladj Ly présente ainsi sa caméra comme un outil privilégié qu'il emploi pour exposer la vérité dans ces quartiers. Il souhaite ambitieusement filmer jour et nuit dans son quartier et même au-delà, c'est une véritable histoire d'amour qui naît entre Ladj et sa caméra. Mais il ne s'arrête pas là puisqu'il passe de l'autre côté de la caméra pour la première fois à la fin des années 1980 dans un court métrage réalisé par Kim Chapiron intitulé *Montfermeil les Bosquets*. C'est ce même court métrage qui donne envie à Ladj de faire du cinéma. Très tôt il réalise que sa caméra est bien plus qu'un simple objet, c'est un outil, une arme. Il réalise alors son premier documentaire : *365 jours Montfermeil*, il film des émeutes de l'intérieur pendant un an, dont celles de 2005 qui avaient touchées Zyed et Bouna. Le documentaire a un impact stupéfiant et le réalisateur annonce au détour d'une interview pour *C à vous* : « *j'ai toujours considéré ma caméra comme une arme, la preuve elle a rendu justice.* ».

C'est cette même passion, cet amour de la débrouille et de l'image qu'on retrouve dans *Les Misérables*. Le personnage de Buzz film une bavure policière, Buzz c'est Ladj, Ladj en 2008 à l'exception d'une chose, les images ne sont pas rendues publiques dans le scénario, mais le réalisateur vient corriger la donne en faisant ce film qui sera vu par des millions de spectateurs. Ladj apparaît alors comme celui qui vient rétablir la vérité là où certains souhaitent la faire taire. Il se dit adepte du *Cop Watch*, en français « *regarder les policiers* ». Une technique qui vise à surveiller les actions des policiers mais aussi des citoyens. Il s'y exerce pendant 5 ans dans son

quartier du 93, là où selon lui les policiers commettent de multiples « *exactions* ». On peut rappeler le circulaire de 2008 qui statut de « *l'enregistrement et diffusion éventuelle d'images et de paroles de fonctionnaires de police dans l'exercice de leurs fonctions* » et qui rend totalement légal le fait de filmer des policiers en fonction dans la rue. La caméra est donc aussi importante pour l'artiste que pour le personnage, « *Je suis l'homme à la caméra* », c'est ce qu'il annonce dans son interview du 14 novembre 2019 pour *C à Vous*. Aujourd'hui c'est l'outil dont dispose les plus faibles pour faire valoir leur parole dans un environnement où elle n'est que très peu écoutée. C'est l'arme moderne de la justice, c'est l'arme moderne de la vérité.

"C'EST MOINS LA POLICE QUE LA MISÈRE LE PROBLÈME"

C'est un film puissant, juste, mais surtout important. Un film qui impose la vérité dans un milieu où elle est trop souvent oubliée. Les banlieues y sont dépeintes à la fois comme des antres marqués par la vie mais aussi comme des repères où les âmes laissent libre court à leurs émotions. Il s'écarte des clichés manichéens. *Les Misérables* c'est l'histoire de la relation entre deux mondes antagonistes et qui pourtant ont un ennemi commun et « *cet ennemi c'est la misère* » comme l'explique Ladj dans son discours de remerciement au festival de Cannes. On aperçoit les hall des bâtiments dans le film, ils y sont délabrés, ce sont les grands oubliés du gouvernement et la réside le problème pour le réalisateur.

C'est l'oubli. « *Mon film est un cri d'alarme que j'adresse aux politiques, ils sont les premiers responsables de cette situation qui perdure (...) aujourd'hui ils ne pourront pas nous dire qu'ils n'étaient pas au courant de ce qu'il se passait* », c'est ce qu'il déclare en réponse à Pierre Lescure dans *C à Vous*.

Les acteurs y sont magistraux et certains seront ravis d'y retrouver des visages familiers, comme celui de Lucas Omiri ou d'Omar Soumare que l'on a pu apercevoir dans plusieurs clips du groupe PNL. C'est une symbiose qui s'opère entre les revendications du groupe de rap et celles du film de Ladj Ly. Le réalisateur annonce encore dans de multiples interviews, que le problème n'est pas tant la police mais bien la misère qu'on trouve dans ces quartiers, et le manque de moyens qui est mis à leur disposition. Dans le monde ou rien PNL annonçait déjà : « *Les larmes de la misère ont l'goût de ma haine* », « *conditionnés au fond du hall sur une chaise* » (*Deux Frères*) ainsi on imagine que la pauvreté est un fléau qui vient assombrir les cœurs, et *Les Misérables* dénonce à son tour le manque d'action affligeant du gouvernement à l'égard de ces quartiers.

Pour finir j'aimerai vous laisser avec cette citation des *Misérables* de Victor Hugo qui vient clôturer le film :

« *Mes amis, retenez ceci : il n'y a ni mauvaises herbes, ni mauvais hommes, il n'y a que de mauvais cultivateurs.* »

Par Farah Ziane

STAR FILMS PRÉSENTE

4 CÉSAR DONT MEILLEUR FILM





**FESTIVAL DE CANNES
PRIX DU JURY**



NOMMÉ À L'OSCAR DU MEILLEUR FILM INTERNATIONAL

AL DE CANNES
IX DU JURY

LES **MISÉRABLES**

UN FILM DE LADJ LY

DAMIEN BONNARD ALEXIS MANENT DJEBRIL ZONGA ISSA PERICA
AL HASSAN LY STEVE TIENTCHEU ALMAMY KANOUTÉ NIZAR BEN FATMA
SCÉNARIO ET DIALOGUES DE LADJ LY GIORDANO GEDERLINI ET ALEXIS MANENTI



POURSUIVRE

LES MISERABLES :

« **Ladj Ly, Naissance d'un réalisateur majeur - Clique Dimanche - CANAL+** », présenté par Mouloud Achour, à 12H45 le dimanche en clair sur CANAL+, 2 juin 2019 : <https://www.youtube.com/watch?v=L7cOi-KMAI>

« « **Les Misérables** » : le cri d'alarme - C à Vous - 14/11/2019 », disponible sur youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=J8zouKoH-lo>

Kourtrajmé ; collectif d'artiste : <https://www.kourtrajme.com/>

Les Misérables en couverture des *Cahiers du Cinéma* du mois de novembre 2019, numéro 760, page 5 à 17 : « **L'enfant-Lion** » par Stéphane Delorme, « **Légendes de Monfermeil** » entretien avec Ladj Ly, par Stéphane Delorme et Jean-hilippe Tessé, « **Tenu, Tendu** » entretien avec Alexis Manenti, acteur et co-scénariste, par Cyril Béghin, « **Ladj Ly, Etat des Lieux** » par Cyril Béghuin ; également « **Dernières sommations** » éditorial par Stéphane Delorme.

JOURNALISME ET VIOLENCES POLICIERES :

Reporter En Colère / Collectif REC : <https://www.facebook.com/RECCollectif/>

ET AUSSI :

« **Usul. Violences policières: quand l'État ne tient plus ses flics** », Ouvrez les guillemets, vidéo disponible sur la chaîne de *Mediapart*, le 20 avril 2020 : <https://www.youtube.com/watch?v=BvZk05VxBcw>

« **Reportage : il compile les violences policières depuis plus de 50 ans** », Par Lila Blumberg pour *Konbini*, 31 janvier 2020 : <https://news.konbini.com/societe/reportage-il-compile-les-violences-policieres-depuis-plus-de-50-ans/>

CAPSULE NOUVELLES VAGUES

Mars / Avril 2020

RÉDACTION:

Clara Fragner

Romain Froelicher

Sara Machtou

Farah Ziane

RÉDACTION EN CHEF: Camille Belot, Quentin Didier,

Louis Satabin, Inès Toudille, Farah Ziane, Krollan

COUVERTURE: *[image libre de droit] image par StockSnap de Pixabay*

GRAPHISME : Camille Belot

<https://nouvellesvagues.blog/>

NOUVELLES VAGUES - JOURNAL & BLOG

Pour rejoindre l'équipe de Nouvelles Vagues,
contacte-nous dès maintenant à l'adresse
journalparis3@gmail.com !

Nous recherchons toujours des rédacteurs
et des rédactrices, des bénévoles pour la
communication et l'administration, mais
aussi pour l'événementiel et les relectures
ou encore le graphisme et l'illustration.

**Et si tu souhaites écrire pour la
prochaine capsule, N'hésite pas !**

